**Prédication pour le 27 septembre 2020 par Stéphane Vermette**

Lectures du dimanche :

Exode 17:1-17; Psaume 78:1-4, 12-16; Philippiens 2:1-13; Mathieu 21:23-32

En 1981, mon père a fait construire une nouvelle maison pour notre famille. Dans le village où nous habitions, il n’y avait pas de services d’eaux et égouts; il fallait creuser un puits artésien. Mon père était un comptable. C’était un homme cartésien qui appréciait ce qui était précis et tangible. Mais il était aussi curieux et avant le début des travaux, il est allé voir un certain monsieur Benoît, réputé pour être un sourcier. Ce jour-là, l’homme a demandé à mon père : « Est-ce que tu as apporté un plan de ton terrain? » Mon père a répondu : « Oui. » « Est-ce qu’il est à l’échelle? » « Oui. » « Bon, amène-moi ça. Je vais te faire ça tout de suite. » Un peu perplexe, mon père a étendu son plan sur la table. Monsieur Benoît a aiguisé son petit crayon. Il a sorti un pendule qui a promené au-dessus de la carte en se concentrant. Après quelques minutes, il fait un x en disant : « Creuse là et tu vas avoir assez d’eau pour inonder ton terrain. » Plusieurs semaines plus tard, une compagnie professionnelle avec cartes hydrologiques est venue creuser le puits. Une fois les travaux finis, mon père a mesuré le tout et a dû se rendre à l’évidence que le puits était exactement à l’endroit indiqué sur sa carte.

Je ne sais pas si Moïse était un sourcier, mais ce don lui aurait été surement utile dans le texte d’aujourd’hui. Dans les chapitres précédents, Moïse avait aidé son peuple à se libérer leur condition de servitude en Égypte. Poursuivi par les armées du Pharaon, il a divisé la mer pour que les israélites puissent la traverser en toute sécurité. Une fois rendus de l’autre, tous et toutes exultaient et chantaient des cantiques en l’honneur du Seigneur. Mais l’humeur des israélites a changé très rapidement une fois arrivée dans le désert. Voyageant par étapes, ils arrivent à Refidim. Ils installent leur campement à cet endroit, mais n’y trouvent pas d’eau à boire. Oubliant les exploits du passé, les israélites commencent à critiquer Moïse. « Pourquoi nous as-tu fait quitter l'Égypte? Est-ce pour nous faire mourir de soif ici, avec nos enfants et nos troupeaux? » Nous t’avons fait confiance Moïse. Nous avons tout abandonné pour te suivre. En échange, ton Dieu était supposé de nous protéger et pourvoir à tous nos besoins. Comment pouvons-nous lui faire confiance maintenant?

Comme les israélites au temps de Moïse, plusieurs d’entre nous ont deux systèmes de valeurs : un premier quand tout va bien et un autre lorsque nos vies deviennent plus difficiles. Quand tout nous sourit et que nos jours s’écoulent paisiblement, il est facile de faire confiance aux personnes qui nous entourent. Nous sommes toujours enclins à être généreux, attentifs aux besoins des autres et de proclamer l’amour universel quand nos ventres sont pleins, quand nous sommes assis confortablement dans nos salons ou quand nous avons suffisamment d’argent dans nos comptes de banque. Mais lorsque nos besoins de base ne sont pas satisfaits, que nos vies sont mises en danger en raison de catastrophes naturelles ou que notre emploi est en jeu, nous changeons très rapidement d’attitude. Nos instincts les plus primaires refont surface. Nous devenons égoïstes. Nous voulons protéger nos avoirs coûte que coûte. Souvent, nous tentons de trouver des boucs émissaires pour expliquer notre malheur. On blâme nos dirigeants et nos gouvernements en disant qu’ils sont incompétents. On blâme les pauvres en disant qu’ils coûtent trop cher à la société. On blâme les minorités en disant qu’elles refusent de s’assimiler à la masse. On blâme n’importe qui… sauf nous-mêmes bien sûr.

Mais en dessous de ces déclarations et montées de lait se cachent des questions que l’on n’ose pas prononcer à voix haute. Est-ce que Dieu nous a abandonnés? A-t-on fait quelque chose qui nous a coupés de son aide? Faisons-nous une erreur de placer tous nos œufs dans le même panier? Est-ce que Dieu n’est seulement que le fruit de notre imagination? Remplis de doutes, nous éprouvons ce besoin d’être réassuré. Nous demandons de voir un signe concret et tangible de sa présence. Si Dieu ne se manifeste pas dans nos vies au moins une fois par mois, nous sommes prêts à abandonner la religion et condamner ses dirigeants. Ce n’est pas que l’on veule nécessairement négocier avec Dieu, mais après tout l’argent, le temps les efforts que nous avons donnés à nos communautés de foi on est en droit de s’attendre à quelque chose en retour.

Heureusement pour nous, ce genre de marchandage ne fait pas partie de la nature de Dieu. Malgré toutes nos critiques et nos remontrances, Dieu ne nous abandonne jamais. Dans le désert, à Refidim, Dieu a continué de prendre soin de son peuple comme promis auparavant. Le Seigneur dit à un Moïse particulièrement découragé : « Passe devant ton peuple et choisis quelques-uns des anciens d’Israël pour t’accompagner. Tu t’avanceras en tenant à la main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil. Moi, je me tiendrai là, devant toi, sur un rocher du mont Horeb; tu frapperas ce rocher, il en sortira de l’eau et le peuple pourra boire.

La bonne nouvelle pour nous est ce qui a été vrai dans le temps de Moïse et des israélites l’est toujours aujourd’hui. Les promesses formulées dans les alliances du passé sont toujours valides. Dieu demeure présent à nos côtés, peu importe nos humeurs, notre niveau de confiance ou nos tentatives de négociations. Dans les temps de célébrations et les moments d’adversité, Dieu nous accompagne. Le Seigneur continue d’être en relation avec nous même quand nous critiquons parce que nos désirs ne sont pas satisfaits immédiatement. Et lorsque nous sommes prêts à tout abandonner, Dieu trouve toujours moyen de nous surprendre en se manifestant dans notre monde. Notre plus grand défi parfois est d’ouvrir nos yeux et nos esprits pour le constater.

Dans le désert, les israélites ont vécu un moment de doute et de détresse parce que leurs besoins essentiels n’ont pas été immédiatement satisfaits. Ils ont eu l’impression de se faire berner par les belles promesses de Moïse et de Dieu. Mais au lieu de se venger, de punir ou d’abandonner son peuple, Dieu a répondu avec compassion et amour. Comme les israélites, nous ne comprenons pas toujours le pourquoi des choses. Nous ne pouvons pas toujours expliquer certains événements, même quand ils se déroulent devant nos propres yeux. Tout ce que nous avons est l’assurance que notre Dieu est fidèle et continue à pourvoir d’une façon ou d’une autre. C’est la nature de Dieu et absolument rien que l’on puisse dire ou faire ne changera cette réalité. Amen.

Suggestion de questions pour encourager la réflexion et/ou la discussion:

1. Avez-vous vécu un moment dans votre vie où vous vous êtes senti abandonné par Dieu? Comment avez-vous réagi? Avez-vous été tenté de tout laisser tomber ou avez-vous continué malgré tout?

2. Pourquoi recherche-t-on des signes tangibles pour croire en Dieu?

3. Notre vie devrait-elle être plus facile si nous croyons en Dieu?